

## Travail de Lecture critique de textes en sciences sociales: La circoncision féminine en Afrique est-elle une pratique adaptative ou mal adaptative?

Université Libre de Bruxelles : Année 2006-2007  
(posté sur le site [www.abed.be](http://www.abed.be) en février 2010)

### 1. Introduction

Pour réaliser ce travail de comparaison de deux articles j'ai tiré ceux-ci d'un livre intitulé *Female "circumcision" in Africa: culture, controversy, and change* (la circoncision féminine en Afrique: culture, controverse, et changement), édité par Bettina Shell-Duncan et Ylva Hernlund, qui rassemble 13 articles traitant des actions internationales pour éliminer cette pratique et des conséquences qu'elles peuvent avoir sur les sociétés qui la pratiquent. Mais les articles que j'ai choisi se focalisent sur le potentiel d'adaptation que la circoncision féminine a ou n'a pas et se concentrent principalement sur le cas du Soudan (où l'infibulation est la forme prédominante de coupure génitale féminine). J'ai choisi de parler de la circoncision féminine après avoir vu deux reportages sur ce sujet et en lisant ces textes-ci j'ai pensé que c'était intéressant de parler de cette pratique sous un angle différent. Le premier article, dont Ellen Gruenbaum est l'auteur, s'intitule *Is female "circumcision" a maladaptive cultural pattern?* (la circoncision féminine est-elle un modèle mal adaptatif?), et le deuxième *To marry and bear children? The demographic consequences of infibulation in Sudan* (Se marier et porter des enfants? Les conséquences démographiques de l'infibulation au Soudan) et a été écrit par Deborah Balk. Tout au long de leurs analyses, les auteurs utilisent des guillemets dans l'emploi du mot "circoncision" car ce dernier englobe plusieurs pratiques différentes. C'est pourquoi j'en ferais de même après avoir décrit celles dont parlent ces textes-ci. La circoncision sunna (plus connue sous le nom de clitoridectomie) consiste à enlever le prépuce du clitoris et une partie ou l'entièreté des petites lèvres. La circoncision pharaonique consiste quant à elle à enlever le prépuce, toutes les petites lèvres, une partie ou l'entièreté des grandes lèvres et comprend aussi l'infibulation lors de laquelle les extrémités des grandes lèvres sont cousues. L'infibulation permet de garder les jeunes filles vierges jusqu'au mariage. Il faut savoir que la "circoncision" féminine fait partie de l'identification des genres, elle est censée assurer la place d'une fille sur le marché du mariage et faire d'elle une épouse fertile. C'est surtout ce dernier point qui sera développé ici, comme nous le verrons dans la comparaison qui suit la description des articles.

## 2. Présentation des éditeurs et des auteurs

Mais d'abord, quelques mots sur les éditeurs du livre ainsi que sur les auteurs des articles. Bettina Shell-Duncan est un professeur assistant d'anthropologie et directrice du programme en anthropologie bio-culturelle à l'Université de Washington. Sa recherche se focalise sur la maternité et la santé des enfants en Afrique Sub-saharienne. Ses dernières publications sont *Cultural and environment barriers to adequate Iron in take among Northern Kenyan schoolchildren* paru en 2005 dans *Food and nutrition bulletin* (26(1):39-48), et *Retinol-binding protein stability in dried blood sports* paru en 2006 dans *Demography and ecology working paper* (06-02, Volume DOI). Ylva Hernlund est également professeur d'anthropologie à l'Université de Washington, mais se penche vers la circoncision féminine, le genre, le rituel, la communication visuelle, la Gambie et le Sénégal. Elle fait des recherches en Gambie depuis 1988, se focalisant sur les réactions locales aux campagnes contre les coupures génitales féminines. D'ailleurs elle a écrit *Female genital cutting* avec Shell-Duncan qui a été publié dans *Encyclopédie d'anthropologie médicale: santé et médecine dans les cultures du monde*. Concernant les auteurs des articles, l'une est dit anthropologue tandis que l'autre s'en éloigne: en effet, Ellen Gruenbaum est professeur d'anthropologie (ses domaines de spécialisation sont le genre, l'anthropologie de la santé, la culture, les femmes et l'anthropologie des religions) à l'Université de l'Etat de Californie (Fresno) et sa recherche se focalise sur les issues de la santé des femmes et l'histoire du système des services de la santé du Soudan. Elle a aussi travaillé avec AIDS au Botswana, conduit des recherches rurales pour l'UNICEF sur les efforts d'abandon des coupures génitales féminines (FGC) au Soudan, et mené un projet sabbatique sur le mouvement activiste contre les FGC en 2004 (également au Soudan). Elle est l'auteur de *The female circumcision controversy: an anthropological perspective* (2001). Deborah Balk est, quant à elle, professeur associée des affaires publiques à l'université de New York depuis 2006. Avant cela elle a été professeur associée de sociologie à l'Université du Michigan (en 1993), de même qu'à l'Université de Columbia en 2000, et elle a travaillé au Center for International Earth Science Information Network (CIESIN) où elle a fait des travaux sur le climat, la santé, l'environnement et la pauvreté. Elle a écrit *A guide to global population projections* (recherches démographiques de 2001) avec B.O'Neill, M.Brickman et M.Ezza.

### ***Présentation des articles***

La raison d'être de l'article d'Ellen Gruenbaum, comme son titre l'indique, est de voir si la "circoncision" féminine est adaptative ou non. Pour ce faire, il est préférable de définir ce que l'auteur entend par "adaptation culturelle" et "pratique adaptative": l'adaptation culturelle est "la capacité de s'adapter en utilisant la culture, et signifie que les êtres humains ont pu (comme la chasse) imaginer des solutions aux problèmes et les enseigner aux autres de manière assez efficace" grâce à l'acquisition de la parole. Quant à une pratique culturelle (ou des valeurs sociales) adaptative, c'est "une pratique qui promeut la stabilité et a des impacts positifs sur la reproduction et assurant la survie des individus et du groupe: le partage coutumier de la nourriture, les interdictions éthiques de tuer d'autres humains, les règles de mariage qui encouragent les relations durables et l'exclusivité sexuelle, les tabous de l'inceste,..." En d'autres termes, partant du principe qu'on ne peut se baser uniquement sur sa nocivité possible sur la santé des individus, Gruenbaum dit d'une pratique qu'elle est adaptative si elle "améliore la fertilité sans augmenter la mortalité plus que l'avantage relatif de la fertilité". Et en ce qui concerne la "circoncision" féminine, tout au long de l'article elle démontre,

en se basant principalement sur des données qu'elle a récolté elle-même en travaillant sur place (au Soudan), que cette pratique, bien qu'elle puisse avoir des conséquences négatives sur la santé de certains individus, ne peut être qualifiée de mal adaptative puisque même dans les régions où la circoncision pharaonique (la plus violente) est pratiquée, atteindre une fertilité élevée n'est pas un problème et que la fertilité du groupe n'est pas condamnée (ce qui permet la perpétuation de cette pratique). De plus, dans les sociétés où la "circoncision" est pratiquée, la fertilité est précieuse. Cela dit, les risques individuels encourus restent un argument fort utilisé par les partisans d'une réforme, ainsi que la vision ethnocentrique qui considère ces femmes comme étant prisonnières de cette tradition et n'étant pas les "réalisatrices rationnelles de leur propre histoire". L'article de Deborah Balk, lui, ne pose pas la question de l'adaptation aussi clairement que celui de Gruenbaum, mais analyse néanmoins les conséquences de la "circoncision" féminine sur la fertilité ainsi que sur la dissolution des unions et la polygynie d'un point de vue démographique (fertilité et mortalité). Elle met en avant les problèmes de santé dus à cette pratique et les met en rapport avec le taux d'infertilité dans les régions où elle est pratiquée. Et d'après elle, l'augmentation des chances d'infertilité (due à la "circoncision") augmente les chances de dissolution des mariages puisque la raison principale pour se mettre en couple est, dans ces régions, de faire des enfants (pour le lignage). De plus, alors qu'il est difficile pour une femme non circoncise de trouver un mari si elle appartient à un groupe effectuant cette pratique, le fait qu'une femme mariée soit "circoncise" et les problèmes liés aux dé-infibulations et ré-infibulations successives (précisées plus loin) "peuvent affecter la qualité et la stabilité de l'union maritale". Mais elle avoue faire face à un "paradoxe inhérent" qui est que "l'infibulation empêche un potentiel de durée de mariage d'une femme et diminue sa fertilité alors que les sociétés du Nord-Est Africain disent la pratiquer pour faciliter les naissances". Ce qui l'amène à se demander si l'infibulation est mal adaptative, et ce faisant, elle rejoint l'opinion de Gruenbaum en admettant que "la plupart des femmes Soudanaises atteignent une fertilité élevée et restent dans des mariages intacts malgré les risques associés à la "circoncision".

## Comparaison des deux articles

Attaquons à présent la comparaison. Bien que les deux textes traitent de la même question, à savoir "est-ce que la "circoncision" féminine a un potentiel d'adaptation?", et se concentrent sur le même espace géographique (Soudan), les auteurs semblent partir de points de vue opposés: alors que Gruenbaum démontre dès le départ que la fertilité n'est pas affectée par la "circoncision" féminines, Balk, quant à elle, semble dire le contraire (du moins au départ) en exposant les problèmes de santé (liées à la "circoncision") qui peuvent avoir des conséquences négatives sur la fertilité, elles-mêmes pouvant conduire à la dissolution du mariage. Une des raisons qui peut être invoquée pour expliquer cette opposition est que pour la première, il faut tenir compte du groupe plutôt que de ces individus sur lesquels un comportement peut avoir des conséquences différentes (exemple de la surpopulation : si il y a une diminution des naissances, les femmes perdent "leur main d'œuvre"), tandis que Balk tient compte davantage des conséquences individuelles de la "circoncision", se rapprochant ainsi des idées de McElroy et Townsend (qui considèrent que la "circoncision" est mal adaptative du point de vue de la santé, et que Gruenbaum remet en question). Les sources des chiffres donnés découlent de ces prises de position puisque contrairement à Balk, qui se base principalement sur des données provenant du Sudan demographic and Health Survey (DHS), Gruenbaum utilise les données qu'elle a récolté elle-même lors des recherches qu'elle a faites sur place (au Soudan) et qui, après avoir repris

les histoires de femme Soudanaises, donne des taux de naissance. D'ailleurs, c'est plutôt étrange que ce soit Balk qui utilise des études sur la santé et invoque plus les conséquences sur celle-ci puisque Gruenbaum focalise sa recherche générale sur la santé. Ces dernières montrent que, "si on réduit la fertilité des femmes "circoncises" est due soit à l'échec de devenir enceinte soit aux difficultés de grossesse et d'un accouchement menant à un enfant mort-né ou à une mort prénatale, le nombre de naissances vivantes parmi les femmes circoncises pharaoniquement serait inférieur à celles parmi les femmes avec une circoncision sunna". Mais les chiffres montrent que les taux de naissances sont approximativement les mêmes pour les deux sortes de circoncisions (une moyenne de 6,8 naissances pour les femmes avec une circoncision sunna et 7,15 pour les femmes avec une circoncision pharaonique) si de jeunes femmes n'ayant pas encore terminé leur reproduction sont présentes dans les échantillons et que les moyennes sont de 8 pour les premières et de 9,2 pour les deuxièmes si les femmes des échantillons ont une reproduction terminée. De plus, aucun enfant sur 49, dans les histoires de Soudanaises qu'elle a collectées, n'est décédé des suites de complications dues à la "circoncision" et seulement si la mort d'une fille d'un âge possible pour que la "circoncision" soit un facteur (20) a été mentionné, bien que la mère n'ait pas dit la cause de sa mort. La majorité des morts d'enfants des deux sexes ont été attribués à la fièvre, la diarrhée, ou la malaria. Balk, quant à elle, dit pourtant que "les niveaux d'infertilité (ne pas avoir d'enfant) et sous-fécondité (quand la capacité de produire des enfants vivants est plus basse que la normale) sont élevés dans les régions où ces pratiques existent malgré la préférence culturelle pour une fertilité élevée" (ce qui montre bien qu'elle est septique envers l'adaptabilité de la "circoncision") et que plus la procédure est violente plus les implications le sont aussi. Cette infertilité et sous-fécondité seraient, d'après les propos de Mark Belsey (1979), le résultat d'infections ou de blessures pouvant interférer avec la conception, augmente le risque de fausse-couche ou donner des enfants mort-nés (surtout dans le cas d'une infibulation qui "favorise un travail prolongé et douloureux et empêche la dilatation durant les contractions". Les données sur lesquelles elle s'appuie sont celles, entre autre, d'Arbesman et al. (1993) qui ont trouvé auprès de 20 Somaliennes réfugiées aux USA, dont 11 étaient "circoncises", que sur 48 grossesses, 4 ont donné des enfants mort-nés et que ce taux est plus élevé que celui des populations qui ne pratiquent pas l'infibulation. Balk ajoute aux propos de Larsen (1994), qui dit que "la stérilité primaire (mesurée par la proportion de femmes sans enfants qui se sont mariées avant 20 ans) est relativement élevée (5%) quand mesurée en 1978 – 1979 et relativement faible (2%) quand mesurée en 1989 – 1990", en ajoutant que cette dernière ne tient pas compte de la diminution de la prévalence de la circoncision pharaonique dans l'intervalle et, se faisant, Balk renforce ces propos sur le fait que plus la pratique est violente, plus les implications sont violentes. Du point de vue du mariage, Gruenbaum y fait référence en affirmant que, selon les Soudanaises interviewées, les hommes "gagnent une meilleure stimulation sexuelle à partir d'une femme bien infibulée" et que la présence de différentes formes de "circoncision" dans certains mariages polygyniques vient de cette préférence. De plus, elle dit qu'une seule femme sur 29, qui avait une circoncision pharaonique, était infibulée et a divorcé 2 fois alors qu'elle n'avait qu'une trentaine d'années. Pourtant, Balk consacre presque la moitié de son article à ce sujet mais démontre que la "circoncision" est, au contraire, la cause de divorce et d'instabilité dans les unions maritales (les effets de la pratique et des dé-infibulations suivies de ré-infibulations à chaque rapport sexuel et à chaque naissance). En effet, une vie sexuelle insatisfaisante, ainsi que les odeurs (entre autres) provenant des rétentions d'urines et des flux menstruels, peuvent avoir un impact sur la stabilité du couple et si la femme ne sait pas donner d'enfant, l'union a plus de chances de se dissoudre (lorsque la raison d'être principale du couple est de faire des enfants) ou de devenir une union polygynique.

Elle soutient ces propos en utilisant l'étude de Shandall (1967) qui montre que sur 300 Soudanais étant dans un mariage polygynique avec une femme circoncise pharaoniquement et une autre avec une circoncision sunna ou pas circoncise, 60 ont dit avoir marié la seconde à cause de l'épreuve qu'est la perforation des cicatrices endurcies à chaque naissance. Elle fait également référence au fait que, lorsqu'une femme ne peut avoir d'enfant, le mari peut demander le remboursement de la moitié du bétail donné par sa famille à celle de son épouse pour l'aider à trouver une autre épouse plus apte à porter des enfants (Mohamed Al Awad Gala El Din : 1977). Au niveau des chiffres, dans l'exemple empirique qu'elle donne et qui est basé sur le DHS, ceci montre que les femmes infibulées ont environ 2,3 fois plus de chances que les autres d'être divorcées et que à chaque enfant les chances d'être divorcé diminuent de plus ou moins 1,8 fois. Cela dit, malgré la volonté de Balk de montrer les points négatifs de la "circoncision" sur la fertilité et les couples, ces chiffres montrent aussi que, bien que 5 femmes seulement sur 96 divorcées n'étaient pas infibulées, 73% des répondantes mariées l'étaient et qu'en moyenne les femmes atteignent quand même une fertilité élevée puisque 78,1% des 5856 femmes de l'échantillon qui ont 6 enfants ou plus sont infibulées (comme le fait remarquer Gruenbaum en reprenant des chiffres de Balk). En plus de cela, S. De Silva (1989) a trouvé que, dans une étude sur des Soudanaises expatriées en Arabie Saoudite, "les femmes "circoncises" ont 3 fois plus de chances que les femmes non circoncises d'expérimenter un travail prolongé, mais qu'elles n'ont pas plus de chances d'avoir une grossesse qui se termine en la naissance d'un enfant mort-né ou en une mort néonatale avancée". D'ailleurs, face à ses analyses, elle se range finalement du côté du Gruenbaum en affirmant que ses analyses ont tendance à soutenir que la "circoncision" n'est pas mal adaptative. Elle ajoute que les femmes les plus malades, suite à leur "circoncision", ont les moins de chances de continuer cette pratique puisqu'elles ont moins d'enfants à "circoncire" et qu'elles ont plus de chances de divorcer. Ce à quoi j'ajouterais qu'elles ne doivent effectivement pas être très nombreuses vu la baisse très légère de cette pratique (il y a plutôt un changement dans les préférences puisque la circoncision pharaonique diminue et que la circoncision sunna augmente). Mais malgré le fait que les deux auteurs arrivent à la conclusion que la "circoncision" féminine n'est sans doute pas une pratique mal adaptative, aucune d'entre elles n'affirme qu'elle est adaptative. D'ailleurs, Gruenbaum reprend les propos de Hans Kummer, au sujet d'un trait préservé par une espèce, qui sont les suivants : " tout ce qu'on peut dire avec certitude c'est qu'il doit être tolérable puisqu'il n'a pas conduit à l'extinction" (Gruenbaum, 2000: 45). Se faisant elle semble transposer cette phrase dans le contexte d'une pratique culturelle et donc celui de la "circoncision" féminine. Contrairement à Gruenbaum, Balk se base sur quelques recherches qui concernent d'autres pays d'Afrique pour expliquer ses arguments généraux, comme l'étude sur la stérilité dans l'Afrique de l'Est qui montre que les femmes dans les unions polygyniques et celles avec une fréquence élevée de remariages "ont une fréquence plus élevée de stérilité que celles dans des unions monogames qui ne se sont mariées qu'une seule fois". Les sources utilisées dans l'article de Balk remontent jusqu'aux années 50 (même si le DHS date de 1991), tandis que celles de Gruenbaum remontent maximum aux années 70 pour ses recherches personnelles et aux années 80 pour les autres. Ceci peut remettre en question la pertinence des arguments à partir du moment où, comme le dit Gruenbaum, il est difficile de voir si une pratique est adaptative pour une situation contemporaine "dans laquelle le future est inconnu et sur une planète où la croissance de la population peut devenir un signe, non pas de succès évolutionnaire pour ses espèces", mais plutôt de désastres futures. Ceci dit, l'article de Gruenbaum n'expose qu'un petit tableau de données utilisées et se contente de signaler ses sources d'information sur lesquelles elle se base, tandis que celui de Balk est plus fourni en données et en donne des explications claires. De plus, cette dernière

donne des détails sur la manière dont les sondages provenant du DHS ont été réalisés. Ce qui fait qu'on pourrait donner, cette fois, une pertinence plus importante à l'article de Balk. Je terminerais par la comparaison de leur caractère que j'ai ressenti comme étant différents. En effet, Balk semble être plus neutre, c'est-à-dire qu'elle semble se laisser guider au fur et à mesure de son analyse pour arriver à une conclusion inattendue, et semble avoir moins de difficultés à dire qu'elle ne sait pas répondre à telle ou telle question ou à admettre qu'elle se base sur des études incomplètes en disant les choses qui manquent. Cette dernière remarque peut laisser perplexe et affaiblir la pertinence du texte. Contrairement à elle, Gruenbaum semble vouloir montrer sa position dès le départ et tout au long de l'article. Cette différence vient peut-être du fait que Gruenbaum a beaucoup travaillé sur le Soudan et qu'elle ne veut montrer aucune faille sur ses connaissances envers ce pays qu'elle semble chérir particulièrement. Ou peut-être est-ce simplement une manière d'affirmer son statut en laissant apparaître le moins de doutes possibles dans son analyse.

## **Conclusion**

Malgré le fait que l'un des articles traite le "problème" de la "circoncision" féminine par rapport au groupe et l'autre par rapport aux individus, qu'ils considèrent donc les problèmes de santé différemment; malgré le fait que leur études ne se concentrent pas sur les mêmes régions du Soudan et que leurs résultats sur la fertilité et le mariage semblent s'opposer à première vue, les deux auteurs concluent que la "circoncision" féminine n'est pas une pratique mal adaptative, mais qu'elle n'est pas forcément adaptative. Elles sont d'ailleurs d'accord pour dire qu'il faudrait de meilleures données que celles disponibles à présent (même si Balk parle des données sur la fertilité, le mariage et sa stabilité, alors que Gruenbaum dit qu'il faudrait examiner les différences dans les intérêts sociaux par genre, ethnie, âge, classe sociale, et que le contexte politico-économique est important). Par contre, on ne sait pas trop si Gruenbaum est pour ou contre cette pratique (en mettant de côté le concept d'adaptation). D'ailleurs elle "condamne" les gens qui prennent position pour l'une ou l'autre solution sans tenir compte de tous les facteurs qui entourent la pratique. Cela dit, lorsqu'on lie ses propos sur internet, on s'aperçoit en fait qu'elle semble être contre (elle dit qu'elle est contente de voir qu'il y a eu du changement chez ses amies Soudanaises). Par contre la position de Balk est plutôt claire à la lecture de son article.

## **Bibliographie**

- Balk, Deborah, "To marry and bear children? The demographic consequences of infibulation in Sudan", in Female "circumcision" in Africa: culture, controversy, and change, sous la direction de Bettina Shell-Duncan et Ylva Hernlund, Etats-Unis d'Amérique, Lynn Rienner Publishers, 2000, pp.55-72
- Gruenbaum, Ellen, in Female "circumcision" in Africa: culture, controversy, and change, sous la direction de Bettina Shell-Duncan et Ylva Hernlund, Etats-Unis d'Amérique, Lynn Rienner Publishers, 2000, pp41-54
- Larousse de poche français-anglais/anglais-français, Paris, Larousse/VUEF, 2002.
- Le Larousse de poche 2002, Paris, Larousse/VUEF, 2001 (1ère éd. 1998).
- Shell-Duncan, Bettina et Hernlund, Ylva, in Female "circumcision" in Africa: culture, controversy, and change, sous la direction de Bettina Shell-Duncan et Ylva Hernlund, Etats-Unis d'Amérique, Lynn Rienner Publishers, 2000, pp.01-40

## **Sitographie:**

- <http://www.csfresno.edu/Anthropology/Faculty/Gruenbaum/index.htm>
- <http://www.journals.vchicago.edu/Isis/journal/issues/v95n2/950213/950213.html>
- [http://www.ciesin.columbia.edu/res\\_apps.html](http://www.ciesin.columbia.edu/res_apps.html)
- <http://www.popassoc.org/aboutdb.html>
- <http://www.baruch.cuny.edu/spa/Faculty/DeborahBalk'sCurriculumVitae.jsp>
- <http://www.depts.washington.edu/endolab/shell-duncan.shtml>
- <http://www.depts.washington.edu/anthweb/people/faculty/BSDuncan.php>